



Le Village Cauchois



Depuis leur extension, l'école maternelle et l'école primaire partagent des locaux communs tout en bénéficiant de deux cours de récréation distinctes

lètes. Anciennement, son nom s'écrivait toujours "Limési", on disait quelquefois "Limési-en-Caux". Au cours de l'histoire, on trouve également "Limésy", "Limaisi", "Limezy", "Limaizy" et même "Limessy". L'orthographe "Limésy" prévaut aujourd'hui.

Un territoire partagé par des seigneuries

De l'histoire de Limésy au cours du premier millénaire de notre ère, nous ne savons que peu de choses. Les invasions normandes et la nouvelle donne qui a suivi le traité de Saint-Clair-sur-Epte, permettant aux Normands de s'installer à condition qu'ils protègent le royaume de toute nouvelle invasion des Vikings, ont, bien sûr, bouleversé la région. L'existence de plusieurs seigneuries y est attestée. Les "Limési", les "Frontebosc", les "Brunville", les "Ekenemare", se sont ainsi établis et se sont partagé les terres tout au

long de la féodalité et de l'Ancien Régime. On sait que Raoul de Limési a participé à la bataille d'Hastings en 1066 aux côtés de Guillaume le Conquérant et a reçu des terres en Angleterre.

Gros bourg florissant, Limésy pouvait rivaliser en importance avec les communes avoisinantes. Au lendemain de la Révolution, sa population avoisinait les 1 500 habitants, à peine moins que Pavilly. Mais le XIX^e siècle et la révolution industrielle ont marqué tout à la fois son déclin démographique et sa transformation radicale : constructions importantes (mairie, écoles, église) et bouleversement du bourg avec le percement des routes de Pavilly à Veules et de Clères à Motteville.

Un site de lancement de missiles

Au cours de la guerre de 1870 et des deux guerres mondiales, Limésy a eu à subir directement l'occupation des troupes

ennemies et a payé son lourd tribut de vies humaines. Durant la Seconde Guerre mondiale, le village est devenu une place stratégique. En 1944, les Allemands ont commencé la construction d'un site de lancement de missiles V1 et V2. Durant le débarquement, un général allemand chargé de la défense des côtes françaises a établi son PC dans la commune.

Une présence ennemie contre laquelle s'est notamment battu Georges-Anquetil. Avocat, journaliste et éditeur du village a attaqué les pro-hitlériens à travers ses écrits, ce qui lui a valu d'être recherché comme activiste après juin 1940. Réfugié dans le Sud-Ouest mais arrêté en août 1944, il a été déporté dans le camp de Buchenwald et placé dans le bloc 60 réservé aux invalides. Il y est mort le 1^{er} mars 1945, quelques semaines avant l'arrivée des Alliés.

Clement Lesage



Jean-François Chemin a été conseiller municipal et premier adjoint

Elu maire en 2014, Jean-François Chemin conduit son deuxième mandat

Interview

Bonjour Jean-François Chemin, depuis quand êtes-vous Limésien ?

Originnaire d'Yvetot, j'ai emménagé à Limésy en 1982. A cette époque, je travaillais à Rouen et je cherchais un logement dans un village situé entre mon lieu de travail et mon lieu de naissance.

Comment êtes-vous devenu le maire de la commune ?

Par hasard (rires). Dans les années 1990, Rémy Delestre, qui a été maire de 1974 à 2008, est venu me voir pour me demander si je voulais devenir conseiller municipal. Cette fonction m'intéressait alors j'ai accepté la proposition. Après deux mandats de conseiller municipal et un mandat de premier adjoint, j'ai été élu maire en 2014. Etre maire d'une petite commune n'est pas de tout repos. Dans les grandes communes, les élus sont épaulés par des directeurs de service et n'ont qu'à claquer des doigts pour obtenir une information. Ici, c'est à moi de mettre les mains dans le cambouis. Je suis à la mairie presque tous les jours.

Quels sont les projets dont vous êtes particulièrement fier ?

Je suis fier de la façon dont se développe le village. Je pense pouvoir dire que Limésy est une commune dans laquelle on vit bien. Pour cela, nous avons mené une vraie réflexion au sujet de nos réserves foncières. Je pars du principe que nous devons maîtriser notre foncier si nous voulons maîtriser notre développement. Or, nos réserves foncières sont de plus en plus rares. Face à cette problématique, nous avons, par exemple, favorisé l'installation de commerçants sur la friche d'une ancienne coopérative agricole.